

ordinairement appelée le communisme. Ces deux idéologies qui se sont fait jour et se sont développées après la première Grande Guerre, n'avaient rien de commun. Mais elles présentaient quand même des analogies. Elles haïssaient la démocratie. Elles avaient toutes deux soit de conquête, de conquête mondiale, elles croyaient toutes deux au totalitarisme, c'est-à-dire à la dictature.

Or, monsieur l'Orateur, que s'est-il passé? Ces deux idéologies, ces deux forces, ne pouvaient exister ni vivre côte à côte, sans qu'un conflit n'éclate tôt ou tard. C'est cette soif de dominer le monde et le nazisme qui ont précipité les nations dans la deuxième Grande Guerre. Hitler et Mussolini ont sonné le glas de la Société des Nations, de sorte que le premier effort qu'a fait l'humanité pour interdire la guerre et régler les différends entre nations, par voie de négociation, et d'une forme quelconque d'arbitrage collectif, s'est arrêté là.

Qu'est-ce qui s'est passé au cours de la seconde guerre mondiale? La démocratie a détruit le nazisme, mais a sauvé ainsi le communisme. Elle a sauvé cette idéologie totalitaire qui, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, menace directement notre existence même.

La seconde guerre mondiale a pris fin, chacun le sait, en 1945. Les chefs d'État se sont alors réunis à San-Francisco et les Nations Unies ont pris naissance. Les Nations Unies ont établi certains principes en vue du maintien de la paix internationale, de la création de relations amicales entre les nations et de l'avènement de la collaboration internationale. Quels nobles idéals! Les démocraties occidentales pensaient que la paix était enfin à portée de la main. Toutefois, voilà que le communisme, comme un feu de brousse, a gagné l'Europe orientale, l'Europe centrale et même l'Europe occidentale jusqu'à plus de 100 milles à l'ouest de Berlin. Des peuples qui avaient conquis leur liberté après la première guerre mondiale l'ont alors perdue. La démocratie a été détruite de même que la culture et la civilisation chrétiennes par ce flot qui menaçait d'engloutir toute l'Europe occidentale.

Moins de quatre ans après la fin de la dernière guerre, l'OTAN était sur pied. La propagande communiste nous accuse d'avoir formé l'OTAN à des fins d'agression. Nous savons tous que l'OTAN est une alliance défensive de 15 nations qui se sont unies en vue d'enrayer cette menace, cette marche sinistre de la dictature. Qu'est-il arrivé depuis? L'OTAN a enrayeré cette avance. L'OTAN s'est révélée un moyen efficace d'empêcher toute nouvelle agression contre la démocratie occidentale.

Nos budgets de défense ont augmenté. Nous avons dû réarmer, alors que nous avions démobilisé nos effectifs après la seconde Grande Guerre. Il en est résulté ce qu'on appelle la guerre froide,—condition tout aussi dangereuse, tout aussi coûteuse et tout aussi décevante.

Après la création de l'OTAN,—et le Canada y a fourni son entier appui,—nous avons constaté qu'il y avait au nord une brèche, une brèche menaçante, à la suite de la conquête de l'espace par l'homme. Nous avons constaté que nous étions sans défense dans ce domaine. Nous avons pressenti le péril, tout comme les États-Unis, et nos deux pays ont décidé qu'ils devaient agir, et promptement. C'est ainsi qu'on a établi des plans de défense et aménagé la ligne d'alerte préliminaire. Certaines erreurs ont été commises, mais les deux pays ont décidé de participer ensemble à ce programme de défense. Il est impossible d'exposer la question plus franchement que ne l'a fait le premier ministre en prenant la parole, le 10 juin dernier, à l'université de l'État de Michigan à l'occasion de la collation des grades. Voici ses paroles:

Le Canada ne peut, à lui seul, établir des défenses suffisantes dans une guerre moderne. L'un est nécessaire à l'autre. En effet, les États-Unis qui sont forts et puissants, qui détiennent un mandat à l'égard de toutes les parties du monde, qui sont l'espoir de liberté pour tous les hommes, ne peuvent efficacement se défendre sur le continent nord-américain sans la collaboration du Canada et sans installations sur territoire canadien.

Et le premier ministre a poursuivi ainsi:

Nos rapports étroits, du point de vue géographique, social et idéologique, rendent cette alliance toute naturelle, car nous avons, l'un comme l'autre, un patrimoine de liberté et des aspirations de paix.

Il est inutile de nous faire des illusions. Même un enfant sait que les États-Unis peuvent se permettre d'équiper leurs forces avec une grande diversité d'armements destinés à combattre des attaques variées, tandis que le Canada ne peut guère défrayer le coût fantastique de l'armement moderne. Les engins de défense aérienne, surtout, sont très onéreux. D'autre part, les États-Unis sont en mesure d'exécuter des expériences et des essais coûteux. Quant à nous, nous ne pouvons nous permettre ce luxe.

Après quinze ans de guerre froide, le Canada, comme le reste du monde, est fatigué,—il est fatigué de l'incertitude, de la menace de guerre. Ce n'est pas la situation mondiale que les auteurs de la charte des Nations Unies ont envisagée lorsqu'ils se sont réunis à San-Francisco en 1945. Aussi, lorsque M. Khrouchtchev a formulé sa proposition de paix vers la fin de 1959, le monde entier